

# L'artiste

Mateusz Choróbski accepte directement, en me signalant tout de même qu'il est un peu déstabilisé par la proposition. Il me renvoie à des liens sur son travail et des textes. Je découvre enfin sa pratique, que je n'avais volontairement pas regardée avant qu'il accepte. Cela me plaît, c'est si éloigné de ce que je fais.

Que ce soit au travers de la sculpture, l'installation, la vidéo ou la performance, il semble que le travail de Mateusz Choróbski cherche avant tout à jouer avec l'espace et le contexte d'exposition, pour mieux en révéler le (dys)fonctionnement et ainsi opérer une remise en question des systèmes qui font aujourd'hui autorité.

Après un bref séjour à New York, où il travaillait illégalement dans une fabrique de casquettes, il se rend compte que les mécanismes « d'un renouveau de l'extermination » (dont il emprunte le terme à Sven Lindqvist) n'agissent pas comme une menace verticale et imposante, mais bien au contraire, qu'ils opèrent en toute discrétion, et par la ruse. En privant d'accès à l'éducation ou à la sécurité sociale, en rendant impossible tout droit à la dignité.

Il en produira une installation éloquente : *Exterminates All The Brutes*, où chacun de ces quatre mots sont incrustés respectivement sur des casquettes noires, et disposés sur des mannequins en plastique. Chacun des mots est écrit dans une police pop et colorée, conférant à la violence de

l'expression une connotation triviale, à la légèreté inquiétante.

Il y a donc chez Mateusz un rapport ambiguë et tendu à la discrétion, tantôt sollicitée pour affirmer des modes de résistances, tantôt instrumentalisée pour dénoncer des formes de domination.

Souvent, les gestes de Mateusz sont modestes, et apparaissent comme autant de stratégies pour s'infiltrer au cœur d'une situation et y insuffler un élan poétique. Il croit dans l'attitude des situationnistes, et appréhende son travail en continuité avec ceux qui jadis prônaient l'invention permanente de nouvelles formes de jeux, et des dérives qui en découlent. Il propose des situations aux grilles de lecture et de réception ouvertes, pour des projets aux formats variés, résonnant au contexte avec intensité.

Je pense notamment à son projet *Nice to Meet*, d'une subtilité quasi-imperceptible, qui est conçu comme un piège tendu au spectateur : dans un espace d'exposition, l'artiste remplace par des personnes qui bégayaient certains des employés du musée, et selon un calendrier que Mateusz lui-même ne connaît pas.

Ainsi les bègues vont et viennent, offrant la possibilité au spectateur d'éprouver une situation potentiellement étrange, celle d'interagir avec des employés qui auraient pour dénominateur commun le bégaiement.